no.3

LE TRIOMPHE DE LA PAIX, FAICTE ENTRE LE ROY ET NOSSEIGNEVRS LES PRINCES.



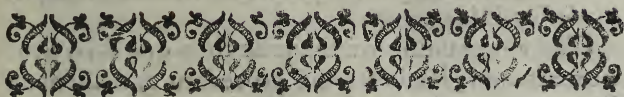
A PARIS,

Chez CLAVDE COLLET, ruë Sainct Iacques, au Mouton blanc, prés le Plessis.

M. D. C. XIV.

duplicate
not
Catalogued





LE TRIOMPHE DE LA PAIX, FAICTE ENTRE LE ROY ET NOS-SEIGNEVRS LES PRINCES.

PEVPLE François, mes chers compatriots, mon ambition n'aspiroit à rien moins qu'a te faire entendre le sujet de ta consolation & la mienne, cognoissant combien ceux qui laissent aller quelque chose à la veuë du public sont sujets aux censures & calomnies des enuieux mesdisans, & encore plus particulierement des ignorans, lesquels pour la plusspart franchissans trop librement les bornes de leur profession, veulent d'vne impudente & impudique langue, violer & prophaner les chastes intentions des bons & naturels François. Et ne se tiennent pas contens de gloser indiscrettement les parolles de ceux qui mettent la main à la plume, si par vne outrecuidance trop effrontee ils n'en venoient au poinct de paraphraser sur leurs imaginations & interpreter sinistrement & deshonnestement leurs plus entieres affections : s'estimans par les poinçons de telles mesdisances se grauer vn renom immortel dans le blasme d'autruy. Mais ne me souciant beaucoup de telle maniere de gens, i'ayme mieux plaire aux autres, & principallement à ceux qui sont releuez du nombre

des ennemis de la paix, laquelle maintenant triomphe au dessus de la guerre.

C'est vne maxime soustenuë de tous que d'vn heur non attendu, les ioyes qui procedent & naissent de l'aduenement d'iceluy sont ordinairement plus grandes que n'en estoit l'esperance auparauant conceuë. Toute la France, par cy-deuant espouuentee & troublee sur l'apprehension d'vne guerre ciuile n'esperoit rien moins que la ioüissance heureuse de la paix: de laquelle maintenant les amoureux effects doucement nous halennent des aisles de leurs doux & agreables Zephirs: de telle sorte & maniere qu'a present s'offre & se represente le temps auquel reuiuent les affections languissantes des sujets, les mortes ressuscitent, les vieilles rajeunissent, les foibles se fortifient, & celles qui durant ces troubles, ce semble, s'en alloient mourir, s'immortalisent au seruice du Roy. Point tant n'estions-nous estonnez que les meschans & seditieux personnages ayant suiuy leur coutume ordinaire de dire & vouloir faire mal; mais bien à craindre & dangereux seroit-il pour l'interest du public, s'ils estoient creuz des gens de bien, & particulierement des Princes, colomnes & bouleuers asseurez d'vn Estat, lesquels sçauent fort bien destourner & chasser les mouches de leur visage, mais non pas les flatteurs de leurs oreilles, semblables aux chiens d'Acteon, qui portent & renuersent dans le goulphe du mal-heur ceux qui se laissent charmer par le sifflement de leurs pestiferes & pernicieuses langues, dissimulez truchemens de leur mauuaise intention. Qu'ils considerent cecy, & qu'on leur demande en conscience s'il n'est pas veritable que la seule passion, qui possede leur ame, aueuglant leur cognoissance & raison, leur interdit la ioüissance du bien & vsu-fruict de la paix, que la reconciliation de

nos Princes apporte presentement à la France. Ils ne se fussent contentez d'auoir rauy les brebis du Berçail, si par les mesmes efforts de leur occulte malice, ils n'eussent tasché de donner la chasse aux chiens fidelles qui crient, abboyent, espient & descouurent leurs ruses & secrettes menees. Combien sont criminels de leze-Majesté, telle maniere de gens qui dissimulans le bon conseil à leur Roy pour faire entrer de mauuaises impressions dans l'ame genereuse des Princes ? Vn bon François n'en peut discourir qu'auec passion. Quand on les à estimez loing ils sont prés, & quand on les pense prés ils sont loing, & se trouuent partout aux espies, aux escoutes, en intention de troubler, changer, alterer, ruïner, destruire, corrompre, seduire, peruertir, & desraciner la paix, le repos, la fidelité, l'obeïssance, le ioug, & la subiection que les vrais sujets doiuent à leur souuerain Monarque.

Quant à vous, tres-honorez Princes, vous auez iugé de leur inclination naturelle, qui ne se tourne que du costé du mal, les preuues vous en sont apparentes: voila pourquoy n'ayans abandonné vostre creance à leurs persuasiues parolles, vous estes heureusement pour nous, entrez en vn traicté de paix, à la consolation de tous les sujets du Roy & des vostres. La fortune qui se rit des mutations & changemens des Empires & Estats, à, comme vaincuë & surmontee, ceddé aux effects de vos magnanimes courages, & tant de malheurs desquels elle menaçoit vos personnes & les nostres, que vous auez sagement preueus, ont faict perir en vous tout le desir & l'enuie que vous eussiez peu auoir d'ouurir la porte à vne guerre ciuile: de maniere qu'asseurât vostre constance, & vos resolutions à la paix, vous auez par ce moyen destourné les flots impetueux de de tant de calamitez, que la guerre ordinairement a-

mene quant & soy. Car à quoy seruiroit de troubler le Royaume pendant la minorité du Roy ? tousiours la cause des mineurs est iuste & recommandable il ny a rien de plus dangereux ny ruïneux que d'attaquer vn Roy mineur: chacun le veut deffendre & tenir son party, & tousiours ont le tort ceux qui ont quelque different à desmesler auec de semblables parties. Il ny a Monarque en toute la Chrestienté qui aduerty de ce qui s'est passé, n'ait offert à nostre Roy mineur, tout secours, ayde, force, & moyens pour le deffendre & maintenir en son droict & Estat, l'Empereur par l'entremise de son Ambassadeur luy à faict cognoistre le desir qu'il a de le secourir au besoing. Le Roy d'Espagne de mesme, autant de leur costé en ont faict, le Roy de la grand' Bretaigne, le grand Duc de Florence, la Serenissime Republique de Venise, son Altesse de Sauoye, & tous les Potentats d'Allemaigne : esperans quelque iour receuoir de luy la mesme faueur, selon l'occurence des affaires qui pourroient arriuer en leurs Estats, pendant la minorité de leurs hoirs & successeurs. Mais qu'eust-il esté besoin d'emandiquer le secours estranger, en ceste affaire, la France n'a-elle pas assez de puissance, ny les brachs assez longs pour empescher & arrester les vains efforts de ceux qui la voudroient reduire encore vne fois au mal-heur d'vne guerre ciuile? Il ny a ville ny bourgade dans le Royaume, qui n'ait assuré le Roy de son obeïssance, il ny a subjet en toutes les prouinces qui ne proteste le mesme: ce n'est plus à present comme au temps passé, que les peuples mutinez suiuoient ordinairement le party d'eux le plus affectionné : tous ayment leur Roy, & veulent viure en le seruant, & mourir pour la deffence de sa cause, ainsi que vous desirez faire, tres-honorez Seigneurs, ô qu'il vaut donc beaucoup mieux en paix

viure librement & sans crainte auec peu de chose, que d'estre parmy les hazards de la guerre, esclaues de la fortune, auec beaucoup de biens.

Durãt la guerre le destin suit les plus puissans Monarques pas à pas, aussi bien que les moindres & plus petits soldats, s'embarque quant & eux, le danger monte en croupe derriere eux & la crainte ou apprehension d'vne finale misere ne les laisse & ne les abandonne, ny plus ny moins que l'ombre faict le corps. Mais durant l'amiable saison de la paix, chacun vit en liberté, liberté toutesfois qu'il faut recognoistre appartenir au Prince, qui l'a tient pour ostage de la foy que luy deuons garder. Durant la guerre les riches deuiennent pauures, durant la paix les pauures deuiennent riches : Durant la guerre les peres enseuelissent leurs enfans: Durant la paix les enfans enseuelissent leurs peres : Durant la guerre naissent les nouueaux imposts, les nouuelles leuees de deniers, subsides, collectes & emprunts tant pour l'entretien des armees & garnisons des villes, que pour les nouuelles fortifications des places & forteresses: mais durant la paix toutes ces choses cessent, tous edicts, ou ordonnances commissions, charges & mãdemens, faicts à ce suiect, n'ont plus de lieu, & n'y a que la simple & ordinaire recognoissance des suiets enuers le Roy qui a son cours comme deuant. Durant la guerre les choses grandes diminuent : & durant la paix les petites croissent & deuiennẽt grandes. Durant la guerre les loix sont mesprisees & ne se peut la voix d'icelles entendre parmy le bruit & cliquetis des armes: là ou durant la paix, elles sont estroictement & inuiolablement obseruees. Mais ie vous prie, considerons vn peu les maux, qui eussent prins naissance, en ceste guerre si par la diligence de nostre Royne, & prudence de nos Princes, il n'eust esté remedié prompte-

ment à ce mal qui s'en alloit croiſſant may qu'on aye faict, on n'a peu faire ny empeſcher que le bruit de ceſte émotion gallicane n'ait prins ſa vollee iuſques aux terres & prouinces des barbares infidelles, mal d'angereux pour toute la Chreſtienté. Chacun ſçait combien la valeur des François eſt redoutee du Turc, il ſçait fort bien ſe preualoir des occaſions que le temps & la fortune fauorablement luy preſentent: voila pourquoy, ſur ce nouueau bruit de la guerre ciuille parmy la nation Françoiſe, il s'eſt voulu ayder ſeruir & preualoir de la fortune qu'il penſoit deſia tenir en main, il a aſſemblé ſur cette aſſeurance, toutes ſes forces pour ſe ietter à bon eſcient ſur la Hongrie, en intention d'en d'eſpoüiller entierement l'Empereur diſcourant à part ſoy & faiſant ſon compte que la France retenuë en ſes mutinatiōs ciuiles ne pourroit contre ceſte ſienne entreprinſe, enuoyer ayde, force & ſecours au tres inuincible Mathias, c'eſt l'vne des plus grandes ruſes deſquelles ordinairement il ſe ſert, quand il veut aſſaillir vne prouince. Voyla le premier malheur qu'eut apporté a la Chreſtienté la guerre ciuile des François.

Le ſecond, par ce tumulte ciuil on eut mis & abandonné le Royaume en proye, & en hazard d'eſtre enuahy par ceux, qui comme loups apres auoir deuoré les brebis, taſchent par toute ſorte de malice couuerte de faire deſtruire l'vn l'autre & ruiner les chiens qui anciennement ont abbayé apres & ſouuentefois mordu, battu en fuyans & donné la chaſſe iuſques en leurs propres tannieres.

Le troiſieſme, la guerre ciuile, donne ſuiect à pluſieurs qui eſpient telles occaſions, de ſe rebeller ouuertement contre le Prince, en intention de s'agrandir, de s'auancer aux charges & dignitez, & aſſouuir leur

inſatiable

insatiable auarice par eux preferee au repos general du Royaume, cõme sont plusieurs coquins gens de basse cõditiõ, se voyãs supportez de quelquesnobles, ce n'est parler que deschoses que l'incõstãce des tẽps nous ont fait cognoistre, durant les anciẽnes guerres ciuiles. Le quatriesme pour l'entretien de telles armees ciuiles on emandique & a on recours, tãt d'vn party que d'autre, aux forces, aydes & secours des voisins estrangers, qui souuentefois s'en retournants mal traitez & recompensez, prennent de là suiet & matiere de nous faire à bon escient la guerre, qui est cause que de Sylla nous tombons en Caribdis, c'est à dire que pensans auoir faict auec les nostres sans y penser nous vient sur les brachs vne guerre a demesler auec l'estranger. Cecy soit dit sans faire enumeration des autes malheurs que produisent les guerres intestines d'vn Royaume, comme sont le mespris des loix, l'oppression des Magistrats, la destruction des Citez, le bouleuersemẽt des chasteaux, citadelles, forteresses, saccagement des Palais, la tyrannie des soldats, l'iniustice des Chefs & Capitaines, la destruction des Temples & lieux sacrez, la demolition des maisons de plaisance, les meurtres des suiects, la rançon des captifs la defloration des Vierges, les des-honneur des femmes, les larcins, volleries, pilleries, brigandages, picorees, detroussemens & deualisations de marchands, & autres milles malheurs qui suiuent ordinairement la guerre & la reuolte ciuile.

Vn Royaume est comme vne Cité, de laquelle tous les suiets du Prince, de quelque rang & dignité puissent ils estre, sont citoyens: voyla pourquoy s'il est ainsi, comme disoit le grand Scipion, qu'il vaudroit mieux renuerser par terre mille ennemis estrangers que de faire mourir vn seul Citoyen: Iugeons de là

combien sont cruelles les guerres ciuiles qui encouragent les Princes d'ensanglanter leurs mains dans le sang de leurs concitoyens. Otho Syluius Empereur de Rome renommé pour le plus debonnaire Prince de tous, voyant qu'vn iour luy fut donné le choix, ou de quitter l'Empire en mourant, ou le conseruer & deffendre par la grande effusion de sang des citoyens Romains, ayma mieux mille fois mourir en quittant le sceptre & la couronne Imperiale, que de voir le sang des siens deuant ses yeux cruellement espanché. Et comme il fut supplié de ses amis de ne coniecture vne si soudaine issuë de la guerre, & ne desesperer de la victoire : dict qu'il ne vouloit pas que sa vie fut la source & naissance d'vne guerre ciuile, ô Princes, où estes vous, voyez l'interest d'vne Republique preferé à la vie d'vn Empereur, n'admirez vous point le courage & la generosité d'vn tel Monarque amateur de sa patrie? Vous estes Princes Chrestiens, ie vous souhaitte autant de constance & de resolution à pacifier vos differents ciuils, qu'auoit ce Prince payen aagé de trente trois ans seulement à mourrir pour la conseruation de la paix entre ses peuples & concitoyens. Que seruẽt nos grãdeurs, à quoy tendẽt nos ambitiõs, tant de fast & de luxe ne peuuent suffire pour l'acquisition d'vne gloire immortelle, tant de richesses, & despoüilles tant de trophees d'ennemis surmontez ne peuuent pas nous exempter de la tombe, de toutes ces choses nous n'en pourrons finallement remporter qu'vn tres-amer & tres-aigre repẽtir, de toutes les victoires du mõde, de toutes les cõquestes d'Alexãdre, vous n'ẽ pourrez possedent finallement, ny plus ny moins que luy que cinq ou six petits pieds de terre, & n'y aura que vostre seule vertu approuuee du ciel, & admiree des hommes, qui exercee en la iuste & legitime defence du Roy & de la

patrie, poussera l'infiny de vos triomphes dans la voute des cieux, nous voyons toutes les richesses mondaines fondre à la longue dans ce grand ocean de la mort. Pour l'interest particulier les villes sont bandees les vnes contre les autres, c'est la peste de la societé ciuile, c'est l'eau de depart qui des-vnit les freres, voire separé le Pere d'auec les enfans. Saladin le plus excellent de tous les Princes d'Egypte & le plus oppulent Monargue de son temps, quoy que l'estenduë de sa puissance & de son pouuoir eut outrepassé la Syrie & la Palestine, se voyant proche de la mort recommanda par testament qu'iceluy estant mort, pour toutes pompes & Ceremonies funebres, fut seulement portee deuant son cercueil sa chemise de lin au bout d'vne lance, & que celuy qui la porteroit criast continuellement aux oreilles de tous ses suiects, ceste seule Tunique est ce qui reste à l'Empereur de toutes les richesses, triomphes, victoires & trophees qu'il a remportees durant sa vie, voix digne d'vn tel Monarque qui deuroit estre souuent repetee de tous nos Princes Chrestiens, qui par la trop grande abondance des biens de la terre se rendent le plus souuent necessiteux des richesses du ciel : il est tres-dificille d'amasser de grands biens par la voye ordinaire des guerres & demeurer en les amassant grand homme de bien, la seule foy promise à Dieu, & en apres au Prince, estant inuiolablement gardee, auec toutes les circonstances requises, peut faire produire la renommee d'vn Grand ez siecles eternels. L'exemple de la vertu des autres est vn gage à la nostre, la louange de leur fidelité a la conseruation d'vn Estat & repos public d'vn Royaume, est vne exhortation à leur ressembler : & pource puis que les peres de nos illustres Princes ont tellement signalé leur vertu en tant d'endroits, que toutes les pro-

uinces de France portent encore les marques de leurs honneurs, qu'ils facent en ceste ressemblance que toutes leurs actions marchent tousiours au compas de la raison, & que d'oresnauant ils n'ayent rien au monde de si doux que de tesmoigner au Roy & a tous ses suiets qu'ils sont les vrays protecteurs de son Estat, & naturels ennemis des perturbateurs du repos public.

Ie croy en asseurance que nulle mutation ne pourra en façon quelconque arriuer en leurs resolutions dernieres a la paix, prinses auec tant de soing, prudence & iugement, comme estans ceux qui iamais n'ont eu dans l'ame autre dessin de faire seruice au Roy que selon les loix de l'honneur : car comme ce sont des courages nobles & releuez, aussi leur desseins ne volent pas tousiours en l'air ; ils ont en quelque but louable & final en leur premiere resolutiō qui est la reformation de l'Estat au legitime contentement de leurs Maiestez & de tous leurs bons & naturels suiets : leurs lettres, parolles & responces, conceuës par l'honnesteté & prononcées par la modestie, tesmoigneront a iamais à l'opposite de tout ce qu'on pourroit croire, qu'ils sont naiz à l'honneur, n'ont point de souhaits plus ardans ny plus ordinaires que de pouuoir sacrifier leur vie à la premiere occurence où il ira du seruice du Roy, de la conseruation de la paix & repos de son Estat: l'esclat de leurs belles & vertueuses actions sur les preuues de leur fidelité & particulieres affections au bien de leur Monarchie, reialliera de leurs consciences à la veuë non seulement des peuples de la France,

mais encore a la cognoiſſance des nations eſtrangeres parmy leſquelles leur reputation eſt cogneuë, & leur courage glorieuſement loüé prouué & admiré.

FIN.

